



HAL
open science

Le stade d'après

Jean-Michel Roux, Natália Rodrigues de Melo, Cristiane Rose de Siqueira
Duarte, Elson Manoel Pereira

► **To cite this version:**

Jean-Michel Roux, Natália Rodrigues de Melo, Cristiane Rose de Siqueira Duarte, Elson Manoel Pereira. Le stade d'après. Presses Universitaires de Grenoble, 9 p., 2020, Le virus de la Recherche, Alain Faure, 978-2-7061-4887-3. hal-03125613

HAL Id: hal-03125613

<https://hal.science/hal-03125613>

Submitted on 29 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



En
accès
libre

**LE VIRUS
DE LA RECHERCHE**

**JEAN-MICHEL ROUX, NATALIA DE MELO,
CRISTIANE DUARTE ET ELSON PEREIRA**

LE STADE D'APRÈS

PUG

La collection « **LE VIRUS DE LA RECHERCHE** » est une initiative des PUG en partenariat avec [The Conversation](#) et l'Université Grenoble Alpes.

Directrice de la publication : Ségolène Marbach

Directeur de la collection : Alain Faure

Cette édition électronique a été réalisée pour les PUG par Catherine Revil, en télétravail, pendant la période de confinement.

ISBN 978-2-7061-4887-3 (*e-book PDF*)

ISBN 978-2-7061-4888-0 (*e-book ePub*)

© PUG, mai 2020

15, rue de l'Abbé-Vincent – F-38600 Fontaine

pug@pug.fr / www.pug.fr

L'OPÉRATION LE VIRUS DE LA RECHERCHE

En réaction à la situation inédite engendrée par le coronavirus, les PUG ont proposé à leurs auteurs et aux chercheurs intéressés d'**ouvrir la réflexion sur les enjeux de la crise du Covid-19 vus par le monde de la recherche, sur la base d'une contribution libre et volontaire.**

Nous avons demandé aux auteurs de questionner les modes de formulation et de diffusion des savoirs car l'urgence nous oblige sur cette voie. Les chercheurs sont des gens passionnés. Leur *virus de la recherche* formate leurs réflexions sur la marche du monde et il nous semble que la crise du Covid-19 favorise aussi un travail d'introspection sur les ressorts sensibles du métier de chercheur – ses tâtonnements, ses doutes, ses énigmes mais aussi ses espoirs.

La collection « Le virus de la recherche », coordonnée par Alain Faure (CNRS, Sciences Po Grenoble, Pacte, UGA), rassemble les meilleurs textes issus de cette initiative dans une série d'e-books courts, en libre accès, en téléchargement sur le site des PUG, dans leur réseau de diffusion, et chez tous les libraires en ligne.

Face à la crise, les PUG choisissent de faire preuve d'esprit coopératif, de réactivité et d'agilité et proposent ainsi à leurs lecteurs de garder les neurones en action dans l'effervescence des réflexions et du débat scientifique.

Bonne lecture à tous!

- **JEAN-MICHEL ROUX EST URBANISTE (UGA).**
- **NATALIA DE MELO EST GÉOGRAPHE (UGA).**
- **CRISTIANE DUARTE EST ARCHITECTE ET URBANISTE (UNIV. FÉDÉRALE DE RIO DE JANEIRO).**
- **ELSON PEREIRA EST URBANISTE (UNIV. FÉDÉRALE DE SANTA CATARINA).**

À partir d'études comparatives menées entre la France et le Brésil, ce texte imagine les effets potentiels de la pandémie sur ce sport en 2050¹.

La tragédie d'Hillsborough

Trente ans déjà avant le coronavirus, qui a tant bouleversé nos vies, nos villes et nos stades, la tragédie d'Hillsborough² en Angleterre et le rapport du juge Taylor³ qui s'était ensuivi avaient engendré un profond mouvement de construction et de rénovation de stades prenant en compte les nouvelles normes de sécurité, souvent en s'éloignant des centres-villes⁴.

Il en était ressorti une nette amélioration de la qualité construite des stades, une attention nouvelle pour l'expérience client (confort de vision et d'assise, restauration, connectivité, etc.) en contrepartie d'un appauvrissement certain des ambiances.

Les gestionnaires des stades post-Taylor avaient déjà une sainte horreur des supporters radicaux qui recherchaient le contact physique de leurs congénères afin de faire masse. Les tribunes debout avaient été fermées ou réduites en capacité, les prix des places s'étaient envolés, les contrôles de sécurité renforcés tout au long du déplacement des supporters depuis chez eux jusqu'à la place qui leur était assignée dans le stade.

1. Au stade des villes / Regard d'urbaniste sur les stades, en ligne : <https://stade.hypotheses.org>

2. 96 personnes décèdent le 15 avril 1989, lors d'un match de FA Cup, dans le vétuste stade d'Hillsborough à Sheffield.

3. *The Hillsborough Stadium Disaster, 15 April 1989*. Inquiry by the RT Hon. Lord Justice Taylor, Final Report, Presented to Parliament by the Secretary of State for the Home Department by Command of Her Majesty, Londres, HMSO, Home Office, 1990.

4. Paul Landauer, *L'architecte, la ville et la sécurité*, Paris : PUF, collection « La ville en débat », 2009.

2020, année zéro

L'économie du football était déjà un colosse aux pieds d'argile lorsque le coronavirus a surgi, signant sa mise à mort, en 2019-2020. Les stades français et brésiliens étaient de moins en moins remplis, les salaires des joueurs disproportionnés par rapport à l'économie réelle, les recettes des clubs dépendantes de la manne des « droits télé ».

Les conflits entre diffuseurs, clubs et ligues au sujet des droits de retransmission avaient fini par se régler sous l'égide des gouvernements, mais le mal avait été fait. Les faillites de clubs s'enchaînèrent, les compétitions internationales se dérèglèrent à chaque pandémie.

Trente ans après, la nouvelle économie globale du football – mais il en est peu ou prou pareil pour les autres grands sports collectifs – est organisée en trois mondes peu perméables les uns aux autres : les ligues fermées, les « championnats nationaux » et les compétitions amateurs semi-clandestines.

Des ligues fermées avec loges et images de synthèse

Les plus riches clubs professionnels d'Europe ont fait sécession pour devenir des « franchises ». Ils ont quitté leurs ligues et fédérations nationales pour créer une compétition sur invitation, une ligue fermée, évitant l'incertitude sportive et financière des relégations. En France, seuls Paris, Lyon et Marseille ont été cooptés. L'UEFA et la FIFA ont vainement cherché à garder la main sur le projet. Le consortium gérant cette « ligue des étoiles » est basé dans un paradis fiscal des Caraïbes, au grand dam de la Suisse et des finances des pays concernés.

En Amérique du Sud, une telle ligue existe aussi, qui regroupe principalement des franchises de Rio, São Paulo et Buenos Aires.

Le huis clos est devenu la règle. Leur économie dépend presque exclusivement des droits de retransmission et du merchandising. En conséquence, les franchises ont abandonné leurs stades devenus obsolètes pour construire des *arenas* ou « stade-studio ». Ces équipements d'un nouveau type sont entièrement clos et couverts. Ils ne comportent pas de tribune mais des loges, louées au match ou à l'année à des sponsors. Ces loges sont cloisonnées les unes par rapport aux autres et comportent selon leur niveau de prestation des salons privés, balcons extérieurs pour voir le match en *live*, bars, restaurants, hôtels, salles de jeux vidéo, cinémas, saunas, chapelles ou *night-clubs*.

Des articles dérogatoires aux lois interdisant les « rassemblements de plus de 1 000 personnes dans les espaces publics et les équipements recevant du public »

permettent de considérer la seule loge dans le calcul du public et autorisent de ce fait ces stades-studios à dépasser parfois les 10 000 « invités VIP ».

Le côté opposé à ces loges est couvert d'une bâche permettant de diffuser des images de foules. Les premières années, les diffuseurs puisaient dans les images d'archives des grands matchs, mais bientôt les couleurs des maillots et les noms des franchises évoluant, il avait fallu se résoudre à produire de simples images de synthèse de fans. Des fonds sonores rappelant les ambiances survoltées des *ultras* accompagnent la diffusion des spectacles sportifs. Les matchs sont divisés en tiers-temps afin de maximiser les plages de publicité. Certains jeunes supporters adultes n'ont pas souvenir d'avoir vu leur équipe dans un stade et se moquent de la nostalgie de leurs parents évoquant les ambiances des stades d'antan. Comment regretter ce que l'on n'a pas connu ?

Des « championnats nationaux » de seconde zone

Les vieux championnats nationaux existent encore mais ils ne sont plus que l'ombre d'eux-mêmes. Ne subsiste souvent en Europe et Amérique du Sud qu'une seule division professionnelle. Au Brésil, les championnats régionaux ont perduré, sans les grandes équipes des franchises. La plupart des clubs des divisions inférieures ou des petites villes ont tout simplement disparu. Il s'agit toujours officiellement de championnats avec un système de relégation-promotion avec les championnats amateurs régionaux mais les matchs de barrage laissent généralement peu d'espoir aux équipes de ces derniers.

Ces compétitions peinent à atteindre l'équilibre. Ils sont diffusés par les chaînes publiques ou petites chaînes câblées. L'argent manque pour payer les meilleurs joueurs qui espèrent être *draftés* par une franchise de ligue fermée, sans frais de transfert pour les clubs formateurs.

Les stades ont une capacité d'accueil limitée par la loi, soit 1 000 spectateurs par tribune maximum. Les tribunes populaires continuent d'avoir des gradins debout mais c'est un public sous contrôle, chaque personne devant se tenir à 1,5 mètre de son voisin. Des bandes blanches au sol indiquent le carré alloué à chacun. Le port du masque est interdit pour l'efficacité des contrôles. Les caméras de reconnaissance faciale permettent de repérer les « rapprochements corporels illégaux » et d'envoyer un SMS d'alerte à la première incartade. À la seconde, la carte d'abonné, nécessaire pour assister au match est désactivée pour une durée déterminée par arrêté préfectoral⁵.

5. Les associations représentatives des groupes ultras demandent depuis des années que cette décision privative des libertés soit prise par un juge avec possibilité de recours.

La tribune d'honneur, réservée aux sponsors, officiels et médias, bénéficie d'un traitement de faveur. Les places y sont assises et la distance de 50 centimètres entre chaque siège est rendue possible par le port du masque (pas souvent respecté il faut bien le dire).

Les anciens stades des franchises ont tous été remis aux collectivités locales. À elles de gérer la friche sportive et l'éventuelle démolition... La procédure de mise en concurrence en vue de la passation du contrat de concession d'exploitation du Stade de France a été déclarée infructueuse à plusieurs reprises à partir de 2025. L'État a géré seul le stade pendant dix ans avant de jeter l'éponge. C'est la plus grande friche sportive du pays. Les matchs internationaux se déroulent désormais à huis clos, dans les stades-studios des franchises...

Certains stades n'ont dû leur survie qu'à leur rôle d'hôpitaux de campagne pendant la pandémie. Leurs immenses espaces clos font des « stades-hôpitaux » des centres de rassemblement et de tri des malades lors des pics épidémiques comme lors des Covid-26, Covid-33 et Covid-45.

Certains grands groupes de santé privés ont fini par acheter club et stade quand ils étaient bien localisés, en ne gardant qu'une seule tribune pour construire à la place des autres gradins des bâtiments hospitaliers (blocs opératoires et chambres) ainsi que des immeubles de standing rapportant d'importants bénéfices...

Des championnats amateurs semi-clandestins

Une partie des fans s'est détournée des ligues fermées et « championnats nationaux ». Ils suivent les championnats amateurs et semi-clandestins qui fleurissent dans les interstices de la ville régulière : les *clandés* français et *clandestinos* brésiliens. Ces championnats n'appartiennent à aucune ligue officielle. Ils poussent comme les champignons et disparaissent aussi vite. Des équipes s'affrontent lors de matchs en 7×7 ou 5×5. Les joueurs se contactent par messagerie cryptée et décident ensemble d'un lieu et d'une heure pour le match, sans arbitre. Il s'agit souvent d'une plage, d'une pelouse de parc public (un retour aux sources en quelque sorte), d'un parking de supermarché, voire d'une aire d'autoroute pour les rencontres interurbaines.

Les dimensions de l'aire de jeu ne sont pas standardisées mais dictées par l'espace qui les accueille. Terre battue et goudron sont plus fréquents que les beaux gazons. Les rencontres du championnat se déroulent sans journée régulière et dans un ordre aléatoire. Le championnat se termine quand toutes les équipes se sont affrontées une fois.

Les matchs n'arrivent pas toujours à leur terme car les descentes de police sont fréquentes pour infraction aux lois sur les rassemblements et les mesures sanitaires... sauf quand certaines équipes sont elles-mêmes composées de membres des forces de l'ordre.

L'argent a commencé à circuler très tôt dans certains de ces championnats avec la résurgence d'un « amateurisme marron ». Il faut dire que les publics sont loin d'être négligeables lors des grandes rencontres comme les *derbys* entre quartiers. Les paris d'argent sont fréquents, souvent contrôlés ici par les groupes ultras ou les écoles de samba, là par les gangs des favelas ou les paramilitaires. Certaines entreprises, le monde de la mode et les grandes franchises commencent à s'intéresser au phénomène.

Il se dit que l'économie actuelle du football à trois étages est bien fragile.

Découvrir d'autres titres de la collection [LE VIRUS DE LA RECHERCHE](#).